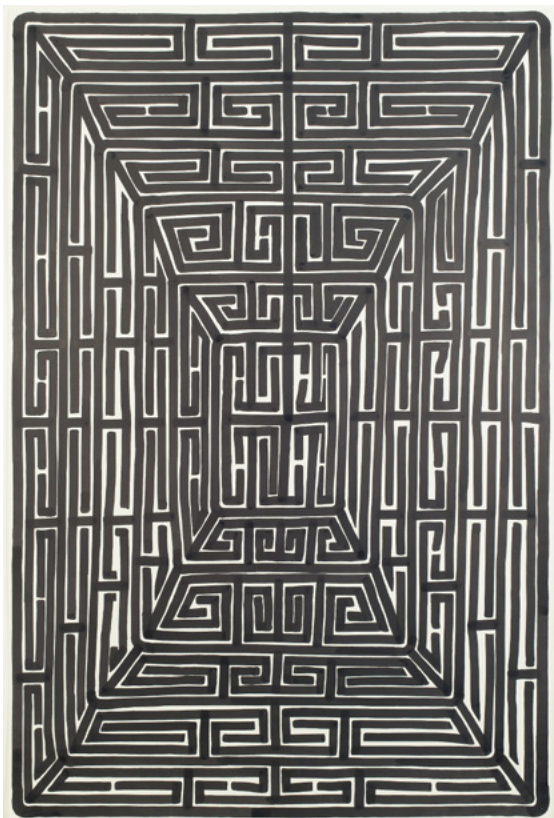


DAEDALUS' CHOICE

Darren Almond, Vik Muniz, Philippe Ramette, Michael Scott,
James Siena, Joël Stein, Dan Walsh, Hannah Whitaker

23 février - 30 mars 2019

Vernissage le samedi 23 février de 15h à 20h



James Siena, *Closed Heliopolis*, 2007.
Encre sur papier, 161 x 110 cm.

© James Siena. Courtesy de l'artiste, Pace gallery et Xippas

«Daedalus' Choice», la nouvelle exposition collective de Xippas Paris, réunit les œuvres de huit artistes qui renvoient au thème du labyrinthe et à ses multiples dimensions. Elle invite le visiteur dans un dédale scénographique et imagine l'insurrection fantasmée d'une figure légendaire, devenue commissaire.

Dès l'entrée, *Closed Heliopolis* (2007) de James Siena annonce le sujet sous la forme d'un plan de ville labyrinthique vue de dessus. Par définition ces représentations sont dénuées de perspective, mais James Siena dessine la ville en utilisant un algorithme et crée de cette manière l'illusion d'une impasse.

Il faudra la contourner en descendant l'escalier pour découvrir le parcours de l'exposition dans une salle souterraine. Dans

cet espace mis en scène, le visiteur se trouve confronté à des labyrinthes physiques et temporels. Il est d'abord accueilli par *Perfect Time* (2013), l'horloge mécanique de Darren Almond. Érigée en totem, contraignant l'entrée de la salle, l'œuvre permet d'imaginer un fantasme bourgeois dans lequel les temps ne se succèdent pas, mais existent simultanément.

Plus loin, la photo *Winter Landscapes* (2014) d'Hannah Whitaker s'interroge sur la restitution de notre mémoire, en montrant comment une expérience vécue peut se briser en morceaux dans les couloirs de l'inconscient, pour ressurgir sous forme fragmentée, comme un puzzle. La recomposition s'invite aussi avec l'intervention de Philippe Ramette qui conçoit pour cette exposition des cimaises suspendues au plafond, évoquant l'idée de murs inversés. Sur ces cimaises sont accrochées des dessins qui introduisent avec humour la figure humaine et ses doutes existentiels. En contrepoids, les œuvres de Michael Scott détournent notre regard de cette architecture suspendue et révèlent des labyrinthes souterrains, composés de tuyaux, de canalisations et de robinets d'arrêt.

Deux œuvres de Dan Walsh explorent quant à elles la dimension abstraite du sujet. Leurs titres se répondent phonétiquement - *Treat* (2013) et *Retreat* (2009) et leur composition ornementale isole ou multiplie les zones d'enfermement. L'idée du labyrinthe abstrait se décline aussi dans l'œuvre de Joël Stein, qui s'est intéressé à ce sujet dès la fin des années 50, et s'est rapproché ici de l'iconographie grecque d'un labyrinthe unicursal; ou dans les œuvres de James Siena dont le concept emploie l'algorithme et transforme son œuvre en compositions fluides et mouvantes ou encore géométriques.

Il y a enfin les dédales au sens propre, réinterprétés par Vik Muniz comme *Carcere XIV, The Gothic Arch, after Piranesi Prison* (2002), prison imaginée par Piranèse à la fin du 18ème siècle ou *Dog, After Francesco Segala* (2001), le chien dessiné par l'architecte italien du 16ème siècle. Il devient alors possible avec ce dernier de jouer en suivant du regard un parcours imaginaire, pour trouver une issue, à la manière de Daedalus.

CONTACT PRESSE

Olga Ogorodova
press@xippas.com
+33 1 40 27 05 55

GALERIE XIPPAS PARIS

108 rue Vieille du Temple 75003 Paris
www.xippas.com
Mardi - Vendredi : 10h-13h et 14h - 19h
Samedi : 10h - 19h

xippas

PARIS | GENEVA | MONTEVIDEO

Darren Almond

Né en 1971 à Wigan (Angleterre), Darren Almond vit et travaille à Londres.

Explorateur fasciné par la question du temps et de sa représentation, Darren Almond développe depuis près de vingt ans un travail composite qui mêle aussi bien des photographies, des films, des croquis, que des installations, des peintures et des sculptures. En multipliant les supports, ses œuvres expriment la sensation du temps qui passe, la mémoire individuelle et collective, le mouvement et l'espace. En 1997, il était le plus jeune YBA inclus dans l'exposition *Sensation* de Charles Saatchi, avec deux œuvres d'envergure dont *A Bigger Clock* (1997). Il est nommé en 2005 pour le prix Turner.

Collections publiques (sélection) : MoMA (New York), Tate Gallery (Londres), Museum of Contemporary Art (Chicago), Elgiz Museum of Contemporary Art (Istanbul), Fonds National d'Art Contemporain (Paris), Fondation Beyeler (Bâle), Museum Folkwang (Essen).

Il est représenté par White Cube, Matthew Marks Gallery, la galerie Max Hetzler et Xippas Geneva.

Vik Muniz

Né en 1961 à São Paulo (Brésil), Vik Muniz vit et travaille entre Rio de Janeiro et New York.

Connu pour ses reconstitutions d'images issues de l'histoire de l'art ou de la mémoire collective à l'aide de matériaux insolites tels que le chocolat, le fil de fer ou des magazines découpés, Vik Muniz questionne notre manière de voir. Dans un étonnant jeu visuel, ses œuvres transcendent les deux dimensions de l'image photographique et jouent du décalage entre le regard et la connaissance.

En 2001, Vik Muniz a représenté le Brésil à la 49ème Biennale de Venise. Son travail est le sujet du film *Waste Land* (2010), récompensé au Festival Sundance 2010 et nommé aux Oscars pour le meilleur documentaire en 2011.

En 2011, Vik Muniz a été nommé Ambassadeur de Bonne Volonté de l'UNESCO. En 2015, il a fondé Morro do Vidigal, une école d'arts visuels pour les enfants de la favela Vidigal à Rio de Janeiro.

Collections publiques (sélection) : MoMA (New York), Guggenheim Museum (New York), Metropolitan Museum of Art (New York), Tate Gallery (Londres), Centre Georges Pompidou (Paris), Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid).

Philippe Ramette

Né en 1961 à Auxerre (France), Philippe Ramette vit et travaille à Paris.

Depuis le début des années 1990, Philippe Ramette poursuit ses recherches par le biais de ce qu'il appelle des « sculptures à réflexion », en se mettant ou en nous proposant de nous mettre dans des situations fantastiques et souvent absurdes. Se définissant comme sculpteur, l'artiste a également recours à la photographie et au dessin, ce dernier s'apparentant à l'esquisse d'une vision mentale, souvent en lien avec le travail préparatoire.

Les œuvres de Philippe Ramette sont visibles dans l'espace public : la sculpture *Eloge du pas de côté*, installée sur la place du Bouffay à Nantes en 2018 à l'occasion du festival *Le Voyage à Nantes*, est devenue pérenne. Une installation permanente *Eloge du déplacement* a été inaugurée à Nice pendant l'été 2018 et accompagne désormais la nouvelle ligne de tramway. Collections publiques et privées (sélection) : Fonds National d'Art Contemporain (Paris), Centre Georges Pompidou (Paris), MAC/VAL (Vitry-sur-Seine), MAMCO (Genève), Maison Européenne de la Photographie (Paris), SMAK, Museum Van Hedendaage Kunst (Gand), Israel Museum (Jérusalem), Fondation Neufize (Paris), Société Générale (La Défense, France).

Philippe Ramette est représenté par Xippas.

Michael Scott

Né en 1958 à Paoli (Pennsylvanie, Etats-Unis), Michael Scott vit et travaille à New York.

Peintre reconnu de la scène artistique contemporaine new-yorkaise, son œuvre participe d'un courant majeur de l'art américain récent (représenté notamment par Peter Halley et Steven Parrino), au croisement de l'abstraction radicale et de formes héritées du pop art et de l'art conceptuel. Il réalise depuis 1989 des peintures qui poussent l'expérience visuelle à l'extrême. Cependant, sa carrière est marquée par des ruptures, des formes de « lâcher prise » où l'artiste revient à la figuration et emprunte des voies proches de l'expressionnisme et de la bande dessinée.

Collections publiques : LACMA (Los Angeles), Le Consortium (Dijon), MAMCO (Genève), MACBA (Buenos Aires), Fonds National d'Art Contemporain (Paris).

James Siena

Né en 1957 à Oceanside (Californie, Etats-Unis), James Siena vit et travaille à New York.

James Siena est un artiste incontournable de la scène artistique new-yorkaise. Qu'elles soient lithographies, gravures, dessins ou peintures, les œuvres de James Siena donnent à voir des abstractions géométriques complexes établies à partir d'une série de règles qu'il s'impose à lui-même, unités de base qu'il répète de façon obsessionnelle et infinie et qu'il qualifie « d'algorithmes visuels ». La rigueur mathématique du processus adopté n'exclut pourtant en rien la présence de la main et la fragilité d'un geste sans cesse réitéré.

Collections publiques (sélection) : Museum of Fine Arts (Boston), Musée d'art moderne (San Francisco), Metropolitan Museum of Art (New York), MoMA (New York), Miami Art Museum (Florida), Whitney Museum of American Art (New York). Il est représenté par Pace Gallery.

Joël Stein

Né en 1926 à Saint-Martin-Boulogne, Joël Stein est décédé en 2012 à Foucarville (France).

Joël Stein est une figure majeure de l'art cinétique et l'un des membres fondateurs en 1960 du Groupe de Recherche d'Art Visuel (GRAV) avec François Morellet, Jean-Pierre Yvaral, Julio Le Parc, Francisco Sobrino et Horacio Garcia-Rossi.

Au cœur des expérimentations artistiques de l'époque, il explore les phénomènes visuels impliquant des algorithmes mathématiques et crée des labyrinthes et des objets manipulables, où le spectateur participe à l'activation de l'œuvre. Une partie de ses recherches sur les grilles et les trames est rassemblée dans l'album *Jeux de trames* (1962), préfacé par Pierre Schaeffer. Aux côtés d'Yvaral, Joël Stein a collaboré avec le cinéaste Henri-Georges Clouzot et conçu les effets spéciaux des films *L'Enfer* (1964, inachevé) et *La Prisonnière* (1968). Ces collaborations cinématographiques donnent lieu à une exposition *Le diable au corps : Quand l'Op Art électrise le cinéma* organisée par le MAMAC à Nice, où quelques œuvres de Joël Stein seront visibles à partir de mai 2019.

Collections publiques: Centre Georges Pompidou (Paris), MoMA (New York), Musée d'Art Moderne (Paris), Centre National des Arts Plastiques (Paris).

Dan Walsh

Né en 1960 à Philadelphie (Pennsylvanie, Etats-Unis), Dan Walsh vit et travaille à New York.

Depuis le début des années 90, Dan Walsh élabore une œuvre peinte qui inscrit la fragilité du geste dans une veine minimale et géométrique. Peintes à main levée, ses compositions sont constituées de grilles modernistes, de patterns génériques qui se répètent selon un système ou un algorithme. Les couleurs se nuancent progressivement suivant, elles aussi, une logique mathématique. Oscillant entre rigidité systémique et liberté maîtrisée, leur structure évolue comme un mandala et défie parfois les lois de l'optique créant une illusion de mouvement. Collections publiques et privées (sélection) : MoMA (New York), Herbert F. Johnson Museum of Art, Cornell University (Ithaca, NY), Jumex Collection (Mexico), Fonds National d'Art Contemporain (Paris), Collezione Maramotti (Reggia Emilia, Italie), Centre for Contemporary Non-Objective Art (Bruxelles). Il est représenté par Xippas et Paula Cooper gallery.

Hannah Whitaker

Née en 1980 à Washington D.C. (Etats-Unis), Hannah Whitaker vit et travaille à New York.

Diplômée de l'université de Yale et ICP/ Bard College, elle compose ses images en fonction de principes organisationnels (motifs visuels, répétitions, systèmes numériques). Alors que son travail est numérique de par son approche conceptuelle, il est analogique dans sa construction. Hannah Whitaker utilise une chambre photographique 4x5 inch et manipule littéralement ses images par l'intervention d'écrans de papier, directement sur la pellicule, et la superposition de plusieurs prises de vues sur le même négatif. Les images ainsi obtenues se composent de couches successives qui mêlent technique et artisanat. Ses sujets varient des paysages aux corps anonymes, évoquant les questions de la subjectivité du regard à l'ère numérique.

Le travail d'Hannah Whitaker a été nommé pour le Prix Découverte aux Rencontres d'Arles et sélectionné pour la prestigieuse exposition photographique FOAM Talent (2014). Collection privées (sélection) : Crédit Suisse Collection, UBS Art Collection.

Hannah Whitaker est représentée par les galeries Marinaro (New York), M+B (Los Angeles) et Christophe Gaillard (Paris).